

M. John McMillan,
Rigaud, P. Q.

Le Petit Canadien

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

SOMMAIRE

- I.—REVUE GÉNÉRALE DES OEUVRES DE LA
SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONT-
RÉAL, PENDANT L'ANNÉE 1915 Victor Morin.
- II.—UN PREMIER RÉSULTAT La Rédaction.
- III.—LA CROIX DU CHEMIN (Mention honorable). . . Lionel Montal.
- IV.—AU SERVICE DE LA RACE * * *
- V.—BIBLIOGRAPHIE Jos. Gauvreau et J.-B. Lagacé
- VI.—VOCABULAIRE DU JEU DE CROSSE
La Ligue des Droits du Français.

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

M. l'abbé Michaud. — Extraits des Minutes. — Bilan des mois de janvier et février 1916.

Rédaction et Administration :
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
MONUMENT NATIONAL,
296, rue SAINT-LAURENT MONTREAL.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Grand aumônier :

Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

CONSEIL GÉNÉRAL

Président général :

VICTOR MORIN, LL. D., notaire 97, rue Saint-Jacques

1er Vice-président général :

JOSEPH GAUVREAU, D. M. 30, rue Saint-Jacques

2ème Vice-président général :

V.-E. BEAUPRÉ, I. C., professeur 372, rue du Parc Lafontaine

Secrétaire général :

J.-B. LAGACÉ, professeur 836, rue Saint-Hubert

Trésorier général :

JOSEPH HURTUBISE, courtier en assurance 2, place d'Armes

Directeurs :

L'hon. L.-O. DAVID, sénateur Hôtel de Ville

E.-P. LACHAPPELLE, D. M. 267, ouest, rue Prince-Arthur

THOMAS GAUTHIER, courtier 11, place d'Armes

U.-H. DANDURAND, financier Édifice Dandurand

VICTOR DORÉ, comptable 446, rue Fullum

GUY VANIER, LL. L., avocat 97, rue Saint-Jacques

JOSEPH GIRARD, rentier 46, ouest, boulevard Saint-Joseph

Chef du Secrétariat :

ARTHUR SAINT-PIERRE Monument National

Administrateur général :

J.-P.-L. BÉRUBÉ Monument National

Caisse Nationale d'Économie, Monument National, bureaux 4 et 5

ARTHUR GAGNON Administrateur

J.-ARTHUR DUBÉ Directeur du recrutement

J.-I. COUTURE Inspecteur général

CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ :

Caisse Nationale d'Économie.

Caisse de Remboursement.

Compagnie du Monument National.

Société Nationale de Fiducie.

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTRÉAL

Vol. 13. — No 3.

MONTRÉAL, MARS 1916.

50 sous par an.

REVUE GÉNÉRALE DES ŒUVRES
DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL,
Pendant l'année 1915

RAPPORT DU PRÉSIDENT GÉNÉRAL, AU CONGRÈS DU 9 MARS 1916

*A Messieurs les Officiers et membres du Congrès général,
de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.*

Messieurs les Sociétaires,

Au milieu des événements, si importants pour l'avenir de notre race, qui se déroulent en ce pays, j'ai la satisfaction de vous dire que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, gardienne attitrée et jalouse des intérêts des canadiens-français, croit avoir rempli le rôle qu'il lui appartenait de jouer.

Son activité s'est manifestée sur divers champs d'action, particulièrement dans la revendication de nos droits et dans le soutien des minorités opprimées. Elle croit s'être fait l'interprète fidèle des sentiments de toute la race en agissant ainsi, et se propose de ne pas faillir dans l'accomplissement de cette tâche.

J'adresse les remerciements du conseil général à nos collaborateurs des diverses sections de la société, ainsi qu'au public dont l'approbation et l'encouragement à nos efforts se sont manifestés fréquemment au cours de l'année.

CONGRÈS ET SECTIONS.

Notre premier congrès annuel tenu en mars 1915 avait réuni vingt-cinq sections de la société; vingt-sept ont pris part à celui de juin 1915 convoqué spécialement pour l'adoption de nos règlements.

Au 31 décembre dernier, la Société comptait trente sections en règle.

SECRETARIAT.

L'essor que nous avons imprimé aux oeuvres de la société nous a mis dans l'obligation de donner plus d'ampleur au secrétariat.

A cet effet, nous nous sommes assuré les services de M. Arthur Saint-Pierre que vous aviez élu membre du conseil général au congrès de l'an

dernier, et qui a démissionné pour prendre la charge de Chef du Secrétariat, avec la condition de consacrer tout son temps aux devoirs de cette charge. Il a été remplacé au conseil général par M. Joseph Girard.

Les archives de la société, dont un grand nombre de pièces étaient éparées et même égarées, ont été recueillies et classifiées.

Une bibliothèque d'étude pour nos oeuvres nationales et sociales a été créée.

Notre revue a subi une transformation complète.

Le fonctionnement des sections a été réglementé.

Des oeuvres nombreuses d'utilité nationale ont été entreprises et conduites à bonne fin.

En un mot l'effectivité des oeuvres de la société nous est maintenant assurée par une bonne organisation au bureau central.

Comme résultat de cette activité, nous commençons même à nous trouver à l'étroit au secrétariat, et le conseil général croit le jour venu d'agrandir son installation; nous osons croire que vous serez satisfaits des améliorations qui seront prochainement mises en voie.

Le conseil projette en même temps de continuer une hospitalité encore plus généreuse que par le passé à nos zélés collaboratrices, les Dames de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, ainsi qu'à la Ligue des Droits du Français, et aux autres oeuvres d'intérêt national pour les canadiens-français.

NOTRE REVUE.

Pour marcher de pair avec l'importance donnée au secrétariat, nous avons cru devoir transformer *Le Petit Canadien*, organe officiel de la Société Saint-Jean-Baptiste, en une véritable revue digne de la société et de ses oeuvres.

Nous avons amélioré sa toilette matérielle, mais nous avons surtout voulu soigner sa tenue littéraire; la collaboration de plusieurs écrivains canadiens et nos articles de rédaction attestent sur ce point la sincérité de nos efforts.

Les appréciations flatteuses que nous avons reçues de la part de personnages distingués, nous portent à croire que nous nous sommes engagés dans la bonne voie, et nous pouvons d'autant mieux nous en réjouir que ces transformations ont pu se faire sans grever le budget de la société; elles nous font au contraire espérer d'en tirer des sources de revenus sur lesquelles nous ne pouvions compter auparavant.

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE ET CAISSE DE REMBOURSEMENT.

Les opérations de la Caisse Nationale d'Economie suivent une progression constante, et la même remarque s'applique à la Caisse de Remboursement.

Le conseil général, qui a pour mission d'administrer ces deux corporations filiales de la société, a cru devoir étendre le champ de leurs opérations en créant de nouvelles classes de membres qui auront pour résultat d'augmenter considérablement l'importance de ces institutions.

Le local occupé par les bureaux de la Caisse Nationale d'Economie et de la Caisse de Remboursement n'étant pas suffisant pour répondre à l'augmentation des affaires, nous avons aménagé, au rez-de-chaussée de l'édifice du Monument National, de nouveaux bureaux dont la disposition et l'aménagement donnent une idée de l'augmentation du chiffre des affaires.

COURS PUBLICS.

Les cours publics du Monument National sont toujours très suivis ; le conseil général s'est rendu à la nécessité de créer cette année un cours supplémentaire de diction française. Nous avons en outre offert aux sections de les faire profiter chez elles des avantages de ces cours, en établissant dans leurs territoires respectifs.

ŒUVRES NATIONALES.

Mais tout en nous occupant des soins matériels de la Société, je suis heureux de dire que notre sollicitude s'est reportée avec plus d'ardeur encore sur les œuvres d'intérêt national et social, comme vous pourrez en juger par l'énumération de quelques-uns des sujets qui ont reçu notre attention spéciale.

A) Fête Nationale de la Saint-Jean-Baptiste.

Il me serait superflu de rappeler le succès qui a couronné la célébration grandiose de notre fête nationale du 24 juin dernier.

Par une heureuse coïncidence, cette date concordait avec le 300^{ème} anniversaire de la célébration de la première messe au Canada, et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a voulu marquer cet événement par la célébration d'une messe en plein air sur le versant du Mont-Royal, où plus de 50,000 personnes se sont rendues dans une manifestation éclatante de leur patriotisme et de leur foi.

Nous avons consacré cet événement important par l'érection d'un monument commémoratif sur le bord de la Rivière des Prairies, qui fut le théâtre de la célébration de la première messe, et la journée s'est terminée par une soirée patriotique au Monument National, consacrée à l'apothéose de la langue française.

Quelques jours plus tôt, toute notre race était en deuil à l'occasion de la mort de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, l'un des apôtres de nos revendications nationales, et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a voulu prendre part officiellement aux obsèques de ce prélat distingué.

B) *Livre d'Or.*

Nous avons réalisé, au mois d'octobre dernier, un projet élaboré depuis longtemps par nos devanciers, mais qui semblait voué à l'oubli; celui de consacrer, par la création d'un Livre d'Or de la race canadienne-française, la mémoire de ceux qui ont bien mérité de la nationalité et de la patrie.

Cette manifestation mémorable eut lieu en séance publique donnée dans la grande salle des fêtes, au Monument National le 29 octobre dernier, et l'exécution matérielle du Livre d'Or de la race canadienne-française, dont la facture artistique doit être digne des noms qui y seront inscrits, sera confiée à des artistes de France dès que les événements actuels nous permettront d'en poursuivre l'exécution.

C) *Concours historiques et littéraires.*

Nous avons continué, comme les deux années dernières, les concours offerts aux collèges classiques de cette province sur un sujet d'histoire du Canada.

Le concours de cette année, tout d'actualité, consistait en un plaidoyer pour la revendication des droits de la langue française dans l'Ontario, et nous avons offert en prix une splendide médaille aux armes de la société, dont l'exécution artistique est due au sculpteur Laliberté qui a bien voulu fournir ainsi gracieusement son concours à nos oeuvres.

Nous avons en outre offert un concours littéraire aux écrivains canadiens-français, en leur donnant comme sujet " La Croix du Chemin ", symbole naïf et touchant de la foi de nos pères qu'on voit encore dans un grand nombre de nos paroisses. Quatre-vingt-dix concurrents ont répondu à notre invitation, et les travaux primés ont été publiés dans notre revue *Le Petit Canadien*; vous les avez sans doute lus avec plaisir. Je puis ajouter, sans trahir un secret, que le conseil général se propose de publier bientôt un recueil choisi de ces compositions littéraires qui formera un volume de lecture agréable et variée, car le sujet se prête aux aperçus les plus divers.

D) *Lutte pour le Français.*

Notre sympathie et notre activité se sont surtout portées vers nos compatriotes des provinces-soeurs dans la lutte héroïque qu'ils poursuivent pour la revendication des droits de la langue française.

Il est inutile de vous rappeler ici les diverses initiatives que la Société Saint-Jean-Baptiste a prises à ce sujet; les bornes étroites de ce rapport ne me permettraient pas de le faire. Qu'il me suffise de vous mentionner rapidement :

Les souscriptions en argent faites par la Société Saint-Jean-Baptiste, et celles qui sont dues à son initiative ;

Les protestations auprès des gouvernements contre l'ostracisme du français et les encouragements apportés aux lutteurs infatigables de la bonne cause ;

L'oeuvre du Livre Français qui nous a permis de transmettre à nos compatriotes de l'Ontario plus de 100,000 volumes et revues destinés à propager au milieu d'eux le doux parler de France ;

Les démarches faites auprès du gouvernement pour la conservation des actes de l'état civil des paroisses canadiennes-françaises de l'Ontario ;

La revendication des droits du français auprès des corporations municipales, des compagnies de messageries et autres corps publics ;

En un mot, les diverses activités de la Société Saint-Jean-Baptiste en faveur des droits du français que vous avez pu suivre dans les journaux quotidiens au cours de l'année qui vient de s'écouler.

E) Cours et conférences.

Le Conseil général a cru de son devoir d'étendre les bienfaits des cours et conférences donnés au Monument National en offrant à nos sections l'avantage de les mettre à la portée du public dans leurs paroisses, en leur fournissant des conférenciers sur tels sujets que les sections choisiraient elles-mêmes, suivant les préférences de leurs sociétaires.

Quelques-unes ont répondu à nos propositions, et des conférences ont été données à divers endroits au cours de soirées organisées par les sections. Cette oeuvre pourrait être susceptible d'un développement plus intense, et le conseil se met à la disposition des sections qui voudraient lui donner plus d'ampleur.

F) Relations commerciales à l'étranger.

Nous avons cru que l'activité de la société ne devait pas se restreindre à des questions d'idéal, mais qu'elle pouvait également prendre une certaine initiative dans le domaine des affaires.

A cet effet, elle a voulu faire profiter les canadiens-français des propositions de relations commerciales récemment faites par la France aux pays d'Amérique, en invitant la mission française présidée par M. Damour, député des Landes, à rencontrer, en séance publique et en réception privée, au Monument National, le 23 décembre dernier, les hommes d'affaires canadiens-français de cette ville et des environs.

Cette entrevue n'est que le prélude de relations qui peuvent s'établir avec profit pour les deux pays, mais il est du domaine de nos associations de commerce de donner suite à l'impulsion provoquée par notre Société.

Telles sont, Messieurs les Sociétaires, quelques-unes des oeuvres de la Société Saint-Jean-Baptiste au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Le conseil général a voulu se montrer digne de votre confiance en exerçant son activité dans les diverses sphères d'action qui viennent de vous être indiquées ; il se propose de continuer son oeuvre en vue de faire produire à notre société nationale tout le bien que les canadiens-français peuvent attendre d'elle.

Le Président général,

VICTOR MORIN.

Montréal, 9 mars, 1916.

UN PREMIER RÉSULTAT

Nous avons, dans le temps, porté à la connaissance de nos lecteurs les démarches faites par le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste, auprès des autorités municipales de Montréal, pour obtenir l'addition d'inscription françaises, aux inscriptions exclusivement anglaises qui figuraient jusqu'ici sur certains travaux permanents de la ville. Il nous fait plaisir d'annoncer maintenant que ces démarches ont obtenu un plein succès. Du dossier dont le secrétaire du Bureau des commissaires nous a envoyé copie il ressort en effet :

1o Que la Commission des Services électriques de la ville s'engage " à employer à l'avenir des inscriptions bilingues sur les couvercles des regards à transformateurs et des autres regards. "

2o Que des plaques métalliques, portant une inscription française, seront ajoutées aux boîtes d'avertisseurs à incendie.

3o Que des inscriptions françaises appropriées seront peintes sur les regards des conduits souterrains.

Ce dernier point seul laisse à désirer. Il est certain que sous les pieds des passants la peinture ne durera guère et que les inscriptions seront vite effacées. Des plaques métalliques, avec inscriptions en relief, devraient être ajoutées au couvercle des regards des conduits souterrains ; aucune autre solution ne donnera satisfaction.

Cette remarque faite il convient de remercier Son Honneur M. le Maire et messieurs les Commissaires de la ville de Montréal, pour la prompte attention qu'ils ont accordée aux réclamations de la Société Saint-Jean-Baptiste. Sans doute ces réclamations étaient raisonnables et justes, mais il y a tant d'hommes publics qui auraient trouvé, dans l'équité même de ces demandes une raison additionnelle de les écarter !

LA RÉDACTION.

LA CROIX DU CHEMIN

(CONCOURS LITTÉRAIRE. — MENTION HONORABLE).

Je suis retourné l'autre jour dans le rang du Bois-Vert, à Saint-Michel. Elles sont élégantes leurs croix d'aujourd'hui. Elles portent une toilette de peinture blanche; elles ont même de l'or au bout des bras. Elles ont l'échelle, la lance, le Coeur et la couronne d'épines. Mais vous le confesserai-je ? Elles ne savent plus nous parler comme les vieilles croix de l'ancien temps.

J'ai connu, moi qui vous parle, l'ancienne du Bois-Vert, la première de toutes à ce que disait mon grand-père. Je me souviens encore de ma surprise. C'était le premier dimanche qu'on m'amenait à la messe. J'avais quatre ans. Au moment que nous passions à la ligne des Landry tout à coup grand-père m'enleva mon chapeau et me dit: "Salue, mon enfant, c'est le Bon Dieu!" Je me retournai et j'aperçus la vieille croix du rang. Elle était toute vieille et toute grise, faite de deux boulines de cèdre mal équarris; un vieux coq de bois la surmontait. Mais quel grand air vénérable elle avait dans son costume du pays! Puis, ce qui valait mieux encore, la légende avait poussé comme l'herbe autour de la croix, une légende paysanne et naïve, parfumée des senteurs du vieux temps. Et voilà donc que, cette légende, mon grand-père me la contait de fil en aiguille pendant que le cheval nous emportait du côté de l'église.

"J'ai bien connu ça, ce terrain-là, commença-t-il par me dire. Ça été ma terre anciennement. Dans ce temps-là, nous n'allions pas tous les dimanches à l'église comme aujourd'hui. Ça faisait trop de *voyagement* aller courir jusqu'à Saint-Joseph de Soulanges. La croix, c'était pour nous comme une manière d'église; c'est elle qui nous parlait du Bon Dieu." Alors, il me raconta, qu'il y avait de cela un siècle et demi, ils étaient arrivés sur la baie de Saint-Michel, une vingtaine de bons lurons, pour s'établir sur la terre en bois *deboute*. La première chose qu'ils décidèrent, fut l'érection d'une croix. On résolut de la mettre sur un *button*, pour l'apercevoir de loin, de tous les lots du rang. "Aux heures rudes du travail et aux sonneries de l'angelus, ça remplacera le clocher d'église," avait dit quelqu'un. Or, il arriva que, *rapport au button*, ce fut le lot de terre de notre aïeul qui eut l'honneur d'être choisi pour la croix. Le propriétaire se chargea de la construire lui-même, avec deux cèdres les plus hauts et les plus droits qu'il pourrait trouver. Et l'on convint que, tel soir, après la journée faite, on ferait une *courvée* pour planter la croix. "Seulement, dans l'entre-temps, me disait grand-père, les langues avaient marché. Il y avait surtout dans la bande un *chica-neau* qui "se prétendait" pas mal et qui avait une langue de sept. Il

aurait voulu avoir la croix sur son lot, voyez-vous. Ça fait que la langue lui marcha tant et qu'il se fit tant de parlements, que le *chicaneau* revira presque tout le monde. Ça fait que le soir de la *courvée*, le père, comme de raison, se trouva seul de sa bande pour faire l'ouvrage. Et ce n'était pas un petit poids, allez ! La force de dix hommes ! Ça fait que le père attendit jusqu'aux premières étoiles. Voyant qu'il n'y avait pas apparence qu'on viendrait, le vieux qui était encore jeune et qui ne manquait pas de *jarnigoine*, se dit comme ça, en lui-même : " Eh bien ! mon vieux, fais ton signe de croix, recommande-toi à ton saint patron et houp ! " Le lendemain, quand le soleil se leva de l'autre côté de la baie, tous les gens du rang aperçurent sur le *button* du père, la grosse croix de cèdre, debout, droite comme un clocher d'église avec son coq qui chantait coricoco. Comment le père avait-il pu tout seul ? " Là-dessus, mes enfants, ajoutait grand-père en baissant la voix, il n'a jamais déserré les dents. Mais, dans la paroisse, où on l'a surnommé depuis ce temps-là Jean-Baptiste La Croix, on a toujours pensé que Saint-Michel ou le bon Cyrénéen avait dû lui donner un coup de main. "

" Et puis, mon petit, ce n'est pas tout ce que je sais sur le compte de la vieille croix, ", ajouta aussitôt grand-père qui se sentait en veine. Il m'a parlé alors, avec des mots solennels, de la procession ancienne de M. le Curé pour conjurer les tourtes ; une cérémonie que les anciens de la paroisse n'ont jamais oubliée ! C'est depuis cette procession à la vieille croix du Bois-Vert—du moins c'est ce qu'on dit par chez nous—que les tourtes qui mangeaient tout le blé sont parties pour les vieux pays et ne sont jamais revenues. C'est à la croix du Bois-Vert, aussi, qu'on fit quelques années plus tard la procession pour les sauterelles. Et le lendemain, s'il vous plaît, dans tous les champs de Saint-Michel, on trouvait les sauterelles collées à la paille du grain, déjà mortes et noires. Les uns disaient que les anges du Bon Dieu avaient fait le coup ; d'autres, que le diable en personne les avait grillées pendant la nuit *pour pas que les oiseaux les mangent*. "

Voilà donc ce que racontât grand-père par ce matin de dimanche sur la route de l'église. Mais j'ai mes souvenirs, moi aussi, sur la vieille croix du Bois-Vert, et comme j'aime à me les rappeler.

Dans la première vision du monde qu'enfants nous avons prise par les fenêtres de la maison paternelle, il y avait du côté de l'ouest le clocher de l'église et la croix du chemin. Nos yeux de tout-petits regardaient souvent, sans trop comprendre, cet arbre étrange au bord de la route là-bas, sans feuilles, avec une seule branche en travers. La Croix ! Ce mot divin était entré dans notre vocabulaire avec les premiers mots de la langue. A la suite de nos parents qui disaient ainsi, nous disions par exemple, quand les gens du rang allaient à la grand'messe ou en revenaient :

“ Tiens, les voitures passent à la croix ! ” Ou encore : “ les voitures sont de l’autre côté de la croix ! ” Faisait-il une grosse tempête de neige, nous disions : “ Il poudre si fort qu’on ne voit pas la croix. ” Les soirs de grande lune, c’était au contraire : “ Il fait clair comme en plein jour ; on voit la croix dans la nuit ”.

Plus tard, avec les premières leçons de catéchisme, nous comprîmes le mystère de la croix ; et la vieille croix de cèdre saluée matin et soir sur la route de l’école, devint la grande amie. En passant à la croix, c’est drôle, nous avons moins peur des quêteux. Les jours de tempête et de gros temps, la croix faisait entendre une plainte ; ses vieux bras remuaient elle avait l’air de nous dire : “ Vite, les petits, vos mères sont inquiètes, hâtez-vous de rentrer ! ” Le matin de ma première communion, il faisait un beau soleil de mai. Je donnais le bras à ma mère ; mon brassard de soie blanche flottait au vent. Quelque chose bondissait bien fort dans ma poitrine. En passant devant la vieille croix, j’ôtai mon chapeau, et je la saluai très bas.—Le vieux coq — ah ! je suis bien sur de l’avoir entendu—chanta comme au temps de mon aïeul son plus joli coricoco. La vieille croix, elle, me regarda avec amour. Elle avait dans son regard l’expression de tendresse qu’à mon départ de la maison, j’avais vue dans les yeux de ma grand’mère, et elle me dit : “ Bonjour, mon petit ami ! ”

Voulez-vous que, pour finir, je vous raconte un soir du mois de Marie à la vieille croix du Bois-Vert ? C’est un spectacle qui m’a vivement frappé dans mon enfance et qui m’est resté dans la mémoire. L’Eglise était trop loin et les travaux des semences finissaient trop tard pour aller à la prière du village. Les gens du rang, quand il faisait beau, allaient faire après souper leur mois de Marie à la croix. J’avais cinq ans, je crois bien, quand grand’mère m’y amena pour la première fois. Nous allions donc sur la route, par un beau soir de mai. Grand’mère avait hersé toute la journée (car, dans ce temps-là, les grand’mères hersaient), et ses vieux souliers se frappaient de fatigue l’un contre l’autre. Cela sentait bon tout le long du chemin. Les grives et les rossignols chantaient encore dans les arbres et je demandai à grand’mère : “ Est-ce qu’ils ne viendront pas, eux aussi, au mois de Marie ? ”

...En arrière de nous, des rumeurs de voix dans la brunante nous avertissaient que les gens de notre côté, les Brisebois et les Saint-Denis, s’en venaient aussi à la prière. Nous entendions distinctement les voix des hommes : ils parlaient des *retours* de prairie qui sont durs à *rabourer* ; de Pierre à Paul qui comptait *rachever* cette semaine ; de Joson Landry qui avait encore cinq grandes pièces à faire. Mais aussi, c’est un *tâteux* qui *piétonne* sur son ouvrage.

Nous arrivions à la Croix. La lune à ce moment, ronde et rouge, se levait de l’autre côté de la rivière. Chez les Landry, chez les Boileau et

chez les Campeau étaient déjà rendus. On causait à voix très haute. C'était Jacques au père Landry, un *étriveux* sans pareil, qui gouaillait Onésime Boileau. Jacques traitait les chevaux d'Onésime de vieilles bourriques *par rapport* que, dans toute la journée, ils n'avaient pas hersé leur pièce. Onésime, un garçon qui avait de la *parlette* pour trois, demandait au beau Jacques, s'il se souvenait de l'hiver de l'an passé, quand ils revenaient tous deux de la grand'messe à Saint-Joseph, avec leur blonde : que Jacques avait voulu lui barrer le chemin, et que, lui, Onésime, avec sa petite jument noire, l'avait *repassé* quand même, lui faisant une queue de la longueur d'une terre? ". . .

" C'est bon, les *jeunesses*, assez de ces *parlements* ", fit grand'mère, qui venait d'arriver. Tout le monde se mit à genoux, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, comme dans l'église à Saint-Joseph. Puis, on commença par la prière du soir que grand'mère savait par coeur : " Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le ". . . Après la prière, ce fut le chapelet. Nous avions fini à peine la première dizaine que je vis là-haut, dans le firmament, clair, s'allumer les premières étoiles. Et je pensai : " Ce sont les cierges du Bon Dieu pour notre mois de Marie. ". Ensuite, je remarquai qu'il y avait aussi, comme dans la belle église dorée de là-bas, une senteur d'encens : Elle était faite du parfum des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleur, des petites fleurs de trèfle blanc dans les prairies et de l'arôme plus fort de la grande terre brune qui, avec la fraîcheur du serein, nous arrivait du haut des champs.

Mais déjà tout le monde se mettait debout pour le cantique. Le cantique, c'était la finale et la partie la plus solennelle de la prière à la croix. On chantait :

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Les voix chantaient un peu rude ; mais quelle âme on y mettait ! Les notes du vieux cantique poussées par ces robustes poitrines, se répandaient au loin dans le calme des prairies et des labours, et montaient comme une prière vers les cierges du Bon Dieu, avec l'encens des lilas, et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleur, du petit trèfle blanc et de l'arôme de la terre. Pendant ce temps-là, la vieille croix du temps des aïeux se faisait plus douce dans la nuit pour bénir ce groupe de travailleurs en prière. Elle avait l'air elle-même d'une grande personne qui priait les bras étendus.

Quand la prière fut finie, les *jeunesses s'étrivèrent* encore quelque temps. Les femmes parlèrent du ménage, des enfants malades, du jardin à faire, des dernières couvées ; puis, chacune repartit pour la maison. Ce

soir-là, nous revenions comme toujours, par petits groupes détachés. Quelqu'un d'en avant se retourna et dit tout à coup : " Regardez donc là-bas la croix ! " — De toutes les bouches s'échappa un cri d'admiration. La vieille croix de cèdre priait encore environnée d'étoiles, pendant que la lune qui montait dans le ciel, était venue se placer tout juste au croisement de la tige et des bras. " Regarde, me dit grand'mère, elle est plus belle *une beauté* que le Saint-Sacrement de Saint-Joseph ! "

LIONEL MONTAL.

AU SERVICE DE LA RACE

Le dernier congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a expédié, dans l'harmonie la plus parfaite, une besogne administrative considérable. Les questions d'intérêt national ont aussi retenu son attention, et comme conclusion de leurs délibérations sur ce point, les délégués ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

" Le congrès annuel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, avant de mettre fin à ses travaux, réitère à l'adresse des vaillants Canadiens-français d'Ontario l'expression de son ardente sympathie et de sa haute admiration pour la manière digne et courageuse, pour l'énergie et la persévérance avec lesquelles ils conduisent la lutte pour la conversation d'un droit inaliénable et essentiel; à nos compatriotes du Manitoba et des autres provinces de l'Ouest, déjà éprouvés par d'odieuses spoliations et sur qui un nouvel orage s'apprête à fondre, le congrès envoie le salut fraternel et le témoignage d'admiration qui est dû à une vaillante minorité sachant répondre avec fierté aux attaques du fanatisme et prenant des mesures efficaces pour résister avec énergie à ses empiètements; à tous le congrès renouvelle l'assurance de son concours le plus entier et de la détermination où il est de mettre toutes les ressources et toute l'influence de la Société au service de ces principes sacrés de liberté que les minorités de langue française défendent partout où ils sont menacés, parce qu'elles les savent nécessaires non seulement à la survivance d'une race, mais aussi au maintien d'une véritable civilisation, c'est-à-dire d'un ordre social respectueux de l'être humain et favorisant le libre épanouissement de ses facultés au lieu d'en entraver l'harmonieux développement et d'en comprimer les manifestations et les activités sous les contraintes d'une intolérable tyrannie.

" A tous les Canadiens de race française ayant au coeur l'amour des traditions religieuses et nationales qui ont fait la force de leur race, et soucieux d'assurer sa survivance, le congrès adresse un appel pressant de s'unir à nos associations nationales, afin que par le groupement les forces de résistance reçoivent le maximum d'efficacité; et il exprime le voeu

qu'à l'exemple de la vaillante Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, qui a organisé et dirigé la résistance ontarienne pour le plus grand avantage des nôtres, des groupements surgissent partout qui mettent au service de la race, dans le domaine économique et social, de l'éducation, de la colonisation et de l'agriculture, les ressources illimitées de la coopération et de l'association. ”.

BIBLIOGRAPHIE

LE DEVOIR SOCIAL AU CANADA FRANÇAIS. Rapport officiel du Congrès décennal de l'A. C. J. C., tenu à Montréal, du 28 juin au 1er juillet 1914. *La classe rurale. Les professions libérales. Le commerce et l'industrie.* — Montréal, bureaux de l'A. C. J. C., Edifice Versailles, 90, rue Saint-Jacques.

La conclusion de la préface doit être la conclusion du lecteur de ce livre : “ la vie palpite intense dans l'A. C. J. C. La jeunesse canadienne se prépare au rôle qui l'attend. ”. A première lecture, une chose étonne. C'est la possibilité pour des jeunes gens d'embrasser à la fois tant de problèmes difficiles, de les discuter, d'en chercher et d'en trouver la solution. Le secret de tout cela c'est la foi profonde et le patriotisme ardent et convaincu qui les anime.

Pour une âme même vieillie et quelque peu désabusée, la lecture de ces pages est salutaire et réconfortante. Je la conseille à tous ceux qui se prennent à douter de la survivance ou de notre foi ou de notre race. Parce que de chez nous, sans doute, c'est le meilleur aiguillon social qui me soit tombé entre les mains où j'entends le tenir plus souvent que dans ma bibliothèque. Un livre comme celui-là on ne conseille pas de le lire. On dit simplement : Il faut que vous le lisiez. Hâtez-vous de vous le procurer.

JOSEPH GAUVREAU.

L'ART ORNEMENTAL, par les Frères des Ecoles Chrétiennes, 44, rue Côté, Montréal.

Un livre sur l'art. Quelle nouveauté chez nous! Destiné aux élèves des collèges et des couvents, aux étudiants de toutes catégories, et, en général, à toutes les personnes qui s'intéressent aux choses de l'art, il est appelé à rendre d'importants services, ne serait-ce que celui de servir de guide aux débutants qui trop souvent, faute d'initiation, se rebutent dès les débuts. Le Frère Martinus qui en est l'auteur, préparé à ce nouveau rôle par de longues années d'enseignement, a voulu en un résumé substantiel, faire l'histoire des évolutions successives de l'art ornemental, dès les origines à nos jours. Tel qu'il est, en sa concision, ce volume contient tout ce qu'un homme de goût et de culture doit connaître pour parler de l'art autrement qu'un aveugle des couleurs.

J.-B. LAGACÉ.

VOCABULAIRE DU JEU DE CROSSE

1. — LES INSTRUMENTS.

La crosse :
 a) Le bâton.
 b) La garde.
 c) Les lanières.
 d) Le treillis.
 e) La poche.
 Chandail (*sweater*).
 Balle.
 Plastron.
 Genouillère.
 Gants de crosse.
 Casque (*rembourré*).
 Pare-coude (*guard*).
 Souliers (*running shoes*).
 Sifflet (*d'arbitre*).
 Chronomètre.
 Tableau (*score board*).
 Buts.
 Filets.

2. — LE JEU.

Résultat (*score*).
 Choisir les joueurs (*to choose*).
 Joute (*match*).
 Point.
 Repos, répit (*half-time*).
 Combinaison.
 Hors-jeu (*out*).
 Lancer (*to shoot*).
 Passer (*la balle*).
 Engager le jeu (*to face, to bully*
 [off])
 Les manches.
 Jeu individuel.
 Jeu d'ensemble.
 Une montée, une attaque (*rush*).
 Une erreur.
 Bousculade, choc (*body check*).
 Coup de bâton (*crosse-check*).
 Croc-en-jambe.
 Faire un point (*to score*).

3. — JOUEURS ET POSITIONS.

Equipe (*team*).
 Camp (*side*).
 Aile-gauche.
 Aile droite.
 Gardien des buts.
 Foncier (*point*).
 Milieu (*cover-point*).
 Voltigeur de droite.
 Voltigeur de gauche.
 Corsaire (*in home*).
 Joueurs d'attaque ou avants (3).
 Défenses (3).
 Arbitre.
 Arbitres des buts.
 Capitaine.
 Marqueur.

V. *Revue Populaire*, août 1909, p. 58. Notice historique du jeu de crosse, Massicotte.

La Ligue des Droits du Français.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

M. L'ABBÉ MICHAUD

Nous donnons ci-dessous, le rapport de l'Assemblée Annuelle des membres de la Caisse Nationale d'Économie, à laquelle assemblée, la plupart des membres du Comité de Surveillance ont été réélus. Il nous fait plaisir de souligner la réélection du Rév. J.-D. Michaud de Val-Brillant, qui s'est imposé les fatigues d'un voyage spécial à Montréal, pour participer aux assemblées du Comité de Surveillance. Dans une lettre qu'il adressait dernièrement à l'Administrateur de la Caisse, M. Michaud offrait ses félicitations aux membres du Comité de Régie pour le beau travail qu'ils accomplissent et les remerciait de lui avoir fourni l'occasion de pouvoir mieux apprécier ce travail; il s'engageait de plus à faire part aux personnes de son entourage des bonnes impressions qu'il avait remportées de son voyage à Montréal. Nous remercions M. l'abbé Michaud de la confiance et de la sympathie qu'il veut bien témoigner à notre oeuvre et nous espérons que cette confiance et cette sympathie nous vaudront un accroissement très appréciable du nombre de nos sociétaires à Val-Brillant et dans les environs.

EXTRAITS DES MINUTES

ASSEMBLÉE ANNUELLE DU 25 FÉVRIER 1916.

L'Assemblée Générale Annuelle des membres de la *Caisse Nationale d'Économie*, a eu lieu au Monument National, le 25 février 1916, sous la Présidence de M. Victor Morin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Assistaient à cette assemblée : M. V. Beaupré, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. J.-B. Lagacé, secrétaire-général, M. Jos. Hurtubise, trésorier-général et MM. Victor Doré et U.-H. Dandurand, directeurs de la société; A. Saint-Pierre, chef du secrétariat, A. Gagnon, administrateur de la Caisse, tous les membres du Comité de Surveillance. Un grand nombre de sociétaires de la Caisse étaient aussi présents.

Le Chef du Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste donne lecture des minutes de la dernière assemblée générale annuelle et sur proposition de M. Aug. Comte appuyé par M. I. Crépeau, ces minutes sont adoptées à l'unanimité.

Le bilan de la Caisse que nos lecteurs ont trouvé dans le numéro du *Petit Canadien* de février, a été lu à l'assemblée ainsi que le compte de l'exercice pour l'année finissant le 31 décembre 1915. Ces rapports généraux ont aussi été adoptés à l'unanimité.

Vient ensuite la lecture du rapport des membres du Comité de Surveillance. Ce rapport a été signé par la plus grande partie de ses membres et lecture en a été donnée par M. J.-A. Boucher, qui agissait en qualité de Secrétaire. En voici des extraits :

A M. le Président et Messieurs les Membres
de la Caisse Nationale d'Economie.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de faire rapport que le Comité de Surveillance s'est réuni trois fois durant le mois de février et qu'à ces réunions M. J.-A. Maucotel a agi comme président et M. J.-A. Boucher comme secrétaire *pro-tempore*.

A la première réunion du Comité, une résolution de sympathies a été passée en faveur de notre président M. A.-P. Frigon, qui a eu le malheur de subir un accident qui le retient à l'hôpital depuis plusieurs semaines, nous sommes assurés que tous les membres de la Caisse se joindront à nous dans cette expression de sympathies.

Un examen général des livres de la Caisse concernant le Capital Inaliénable a été fait et nous avons trouvé le tout très satisfaisant. Le Rév. M. Michaud, curé de Val Blillant et le Secrétaire M. J.-A. Boucher ont été nommés pour examiner les valeurs à la voûte de la Société d'Administration Générale et un rapport de ces deux Messieurs a démontré qu'il y avait dans cette voûte des valeurs au montant de six cent soixante-treize mille quatre cent dix dollars et soixante-quinze cents (\$673,410.75).

M. Maucotel qui avait été chargé de faire l'examen des titres pour les prêts hypothécaires qui ont été faits pendant l'année, a fait un rapport satisfaisant.

.....
L'administrateur nous a aussi très volontiers communiqué tous les détails de l'administration pour l'année écoulée et le recrutement nous a paru très satisfaisant tenant compte de la situation financière du pays.
.....

M. Frigon fait rapport, par l'entremise du Secrétaire qu'il avait assisté à cinq réunions du Comité des Placements et qu'il a constaté avec plaisir que son opinion sur la valeur des prêts a été respectée par les membres du Comité.

M. J.-A. Boucher a fait rapport des nombreuses visites faites au Bureau de l'Administration de la Caisse et de l'inspection générale dans les différents livres, il a trouvé que le tout était fait minutieusement et dans le plus grand intérêt des membres.

(À SUIVRE)

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

BILAN DES MOIS DE JANVIER ET FÉVRIER 1916.

RECETTES :

Balance au 31 décembre 1916.....			\$83,557.62
	JANVIER	FÉVRIER	
Versements Classe " A "	\$6,533.00	\$4,603.25	
Versements Classe " B "	2,080.75	1,415.50	
Versements Classe " C "50	14,633.00
Comm. Scolaire, St-Jean-Berchmans, intérêts.....			2,160.00
St-Alexis de la Grande-Baie, intérêts.....			900.00
Intérêts sur contributions mensuelles.....			2.30
Municipalité de Sudbury, intérêt.....		\$ 619.62	
Municipalité de Sudbury, amortissement.....		985.26	1,604.88
Ville de la Côte Saint-Louis, intérêt.....			450.00
Intérêts sur débiteures payées en retard.....			13.50
			<u>\$103,321.30</u>

DÉBOURSÉS :

Commutations mensuelles		\$51.29	
Remb. de décès, paiement par anticipation.....		5.25	56.54
Balance en Banques.....			<u>\$103,264.76</u>

CAPITAL INALIÉNABLE AU 29 FÉVRIER 1916 :

PRETS :

Comm. Sco. Côte S. Louis.....	\$20,000.00	<i>Report</i>	\$330,348.13
Fr. Sacré-Coeur, Arthabaska....	15,741.79	Mun. Asbestos	39,834.89
Paroisse Labelle	18,307.68	Paroisse Saint-Stanislas	225,000.00
Canton de Maniwaki.....	8,106.73	Société S. Jean-Bte, Montréal..	120,000.00
Comm. Sco. Shawinigan.....	11,349.56	Village Riv. St-Pierre.....	95,260.00
Ecoles séparées, Alfred, Ont....	1,100.00	Comm. Scol. Tétreaultville....	22,500.00
Ecoles séparées, Nepean, B.....	3,000.00	Comm. Scol. St-Jean-Berchmans.	67,500.00
Mun. de Jonquière.....	24,630.49	Par. Ste-Philomène, Rosemont..	32,000.00
Mun. Sturgeon Falls.....	28,373.58	Laval des Rapides.....	39,018.00
Mun. Sudbury, Ont.	11,406.72	Rapide de l'Orignal	9,949.91
Comm. Sco. de Rigaud.....	6,203.51	St-Raphael de Burbidge.....	10,000.00
Ville de Roberval	5,883.33	St-Gabriel de Bouchette	10,000.00
Ville de Victoriaville	96,180.83	Paroisse de Gracefield.....	10,000.00
2ème Div. Co. Lac St-Jean....	5,401.76	St-Alexis de la Grande Baie...	28,911.00
Village de Warwick.....	13,800.00	Gouvern. de la Puissance....	9,750.00
Syndics Ecole Danville	5,830.23	St-Michel de Montréal.....	45,000.00
Canton de Windsor	11,653.65	Intérêts accrus au 29 fév. 1916	19,968.53
Comm. Sco. Longueuil	23,378.27	En Banques	<u>103,264.76</u>
Par. T. S. Sacrement, Lachine.	20,000.00		
			<u>\$1,218,305.22</u>
<i>A reporter</i>	\$330,348.13		

ARTHUR GAGNON, Administrateur.

Banque d'Hochelega

1874—1914

Capital autorisé . . . \$4,000,000.00 — Capital payé . . . \$ 4,000,000.00
Fonds de Réserve . . . \$3,700,000.00 — Total de l'Actif, au-delà de \$33,500,000.00

Directeurs : J. A. Vaillancourt, Ecr., Président; Hon. F. L. Béique, Vice-Président; A. Turcotte, Ecr., E. H. Lemay, Ecr., A. A. Larocque, A. W. Bouner, Ecr., Hon. J. M. Wilson.

Beaudry Leman, Gérant-Général ; F. G. Leduc, Gérant ; P. A. Lavallée, Assistant-Gérant ; Yvon Lamarre, Inspecteur.

Bureau Principal . . . 95, rue Saint-Jacques, Montréal.

117 SUCCURSALES AU CANADA DONT LES SUIVANTES :

Apple Hill, Ont., Beauharnois, Qué., Berthierville, Qué., Bordeaux, Qué., (Co. Hochelega), Cartierville, Qué., Casselman, Ont., Charette Mills, Qué., Chambly, Qué., Edmonton, Alta., Farnham, Qué., Fournier, Ont., Granby, Qué., Gravelbourg, Sask., Hawkesbury, Ont., Joliette, Qué., Lachine, Qué., Laprairie, Qué., L'Assomption, Qué., Lanoraie, Qué. (Co. Berthier), Longueuil, Qué., L'Original, Ont., Louiseville, Qué., Mariville, Qué., Maxville, Ont., Mont Laurier, Qué., N.-Dame des Victoires, Qué. (Pte aux Trembles), Qué.), Notre-Dame de Trois-Rivières, Qué., Pointe-aux-Trembles, Qué., Pointe-Claire, Qué., Pont de Maskinongé, Qué. (Co. Maskinongé), Prince Albert, Sask., Québec, Qué., Québec, rue Saint-Jean, Qué., Russell, Ont., St-Albert, Alta., St-Boniface, Man., Ste-Claire, Qué. (Co. Dorchester), St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier), St-Elzéar de La-

val, Qué., Ste-Geneviève, Qué. (Co. Jacques-Cartier), Ste-Geneviève de Batiscan, Qué., St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse), St-Ignace de Loyola, Qué., St-Jacques l'Abbat, Qué., St-Jérôme, Qué., Ste-Julienne, Qué. (Co. Montcalm), St-Justin, Qué. (Co. Montcalm), Ste-Justine de Newton, Qué., St-Lambert, Qué., St-Laurent, Qué., St-Léon, Qué., St-Martin, Qué., St-Paul Abbottsford, Qué., St-Paul l'Ermitte, Qué., St-Paul des Métis, Alta., St-Pie de Bagot, Qué., St-Pierre, Man., St-Philippe de Laprairie, Qué., Ste-Prudentienne (Co. Shefford), St-Rémi, Qué., St-Roch de Québec, Qué., St-Simon de Bagot, Qué., Ste-Thècle, Qué., St-Valérien, Qué., St-Vincent de Paul, Qué. (Co. Laval), Sherbrooke, Qué., Sorel, Qué., Tétraultville, Qué., Trois-Rivières, Qué., Valleyfield, Qué., Vankleek Hill, Ont., Winnipeg, Man.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$2,000,000.00

Capital payé et surplus au 31 décembre 1915 \$1,650,000.00

Siège central : 7 et 9, Place d'Armes Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : M. H. LAPORTE, de Laporte, Martin Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
Vice-Présidents : M. W. F. Carsley, Capitaliste, Tancrède Bienvenu, Administrateur, Lake of the Woods Milling Co.
M. G. M. Bosworth, vice-président "Canadian Pacific Railway Co."
Hon. Alphonse Racine, de la maison Alphonse Racine Ltée, Marchands en gros, Montréal.
M. L. J. O. Beauchemin, propriétaire de la Librairie Beauchemin Limitée.
M. Martial Chevallier, Directeur-gérant Crédit Foncier Franco-Canadien.

BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
Dr E. P. Lachapelle, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Hon. N. Pérodeau, N. P., ministre sans portefeuille, Gouvernement de Québec, administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

75 bureaux dans les Provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick.

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) seront acceptés au Département d'Épargne. Intérêt alloué 3% sur dépôts d'épargne.

Correspondants Étrangers : ETATS-UNIS — New York : Metropolitan Bank, National Bank of Commerce, Citizens Central National Bank. Boston : National Shantut Bank. Chicago : Continental National Bank. ANGLETERRE : The Capital and Counties Bank. FRANCE : Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris. ALLEMAGNE : Deutsche Bank. AUTRICHE : Kais, Koan, Priv. Oesterreichische Laenderbank. ITALIE : Banca Commerciale Italiana.

L'Association Saint-Jean-Baptiste fait des affaires de banque avec cette institution.

RENTIER DANS VINGT ANS !

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère.

L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge.

PAS D'EXAMEN MEDICAL.

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

(Assujettie à la surveillance de l'Etat)

MONUMENT NATIONAL : 286, rue Saint-Laurent

MONTRÉAL.

50,000 SOCIÉTAIRES

800 SECTIONS ET BUREAUX DE PERCEPTION

CAPITAL ACCUMULÉ : \$1,200,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 7 pour cent.

La " Caisse Nationale ", la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle.

La Caisse de Remboursement

Complément de la " Caisse Nationale d'Économie ", elle assure le remboursement aux héritiers des sociétaires décédés avant vingt ans de sociétariat.

Tous renseignements fournis sur demande.

On demande des agents pour le recrutement et la perception dans toute la province.

ARGENT A PRÊTER

La Société Saint-Jean-Baptiste prête aux municipalités, aux commissions scolaires et aux fabriques. Elle traite directement avec les emprunteurs et n'achète que des débetures françaises ou bilingues.

Administrateur Arthur Gagnon.

Directeur du Recrutement . . . J.-Arthur Dubé.

Inspecteur général J.-I. Couture.
